

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2016

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER 
POUR LA CHASSE ET LA NATURE


ans

**FONDATION FRANÇOIS SOMMER
POUR LA CHASSE ET LA NATURE
RAPPORT D'ACTIVITÉ 2016**

SOMMAIRE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2016

1

AVANT-PROPOS
PHILIPPE DULAC
PRÉSIDENT
P. 5

LE MUSÉE
DE LA CHASSE ET
DE LA NATURE
RAYONNEMENT
ET DÉPLOIEMENT
P. 8

Deux temps forts
de l'année 2016
p. 8

Le musée de la Chasse
et de la Nature à la
rencontre de nouveaux
publics en région
p. 10

Une politique soutenue
d'acquisitions
p. 12

L'enrichissement du fonds
documentaire
p. 14

Partenariat avec
la Bibliothèque nationale
de France
p. 15

Chiffres clés
p. 16

2

LE DOMAINE ET
L'ÉCOLE DE BELVAL
UNE RÉSERVE DE
BIODIVERSITÉ
P. 18

Des actions nombreuses
et variées soutenues
et développées en 2016
p.19

3

LE CLUB
DE LA CHASSE ET
DE LA NATURE
ENCORE ET
TOUJOURS
P. 22

Quatre opérations
marquantes
de l'année du jubilé
p. 23

4

LE PÔLE NATURE ET LES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES ICI ET LÀ-BAS P. 24

Les oiseaux migrateurs,
sujet privilégié d'étude
et d'observation
p. 25

Corridors socio-
écologiques dans
la vallée du rift
et la steppe Massaï
p. 28

Gestion conjointe de la
réserve nationale
de Gilé au Mozambique
p. 28

Création du comité
biodiversité
p. 29

Impact économique, social
et environnemental de
la filière chasse en France
p. 29

Le pôle Nature en chiffres
p. 30

5

COLLECTIONS, PRIX ET ÉVÉNEMENTS L'ANNÉE DE L'OURS P. 32

Billebaude n°9 - L'Ours
p. 33

Billebaude n°8 - Le lapin
p. 34

Le prix littéraire 2016
p. 35

6

GOVERNANCE AU 1^{er} JUILLET 2017 P. 36

Le conseil
d'administration
p. 37

Les comités
p. 37

L'organigramme
p. 38

7

ACTUALITÉS INSTITUTION- NELLES UN AGRANDIS- SEMENT AU SERVICE DES PUBLICS, DANS LA CONTINUITÉ HISTORIQUE DE LA FONDATION P. 40

Le projet
d'agrandissement
p. 41

INFORMATIONS PRATIQUES P. 42

CRÉDITS
P. 43



AVANT-PROPOS PHILIPPE DULAC

**PRÉSIDENT DE LA FONDATION
FRANÇOIS SOMMER**

Afin d'agir pour la chasse et la nature, il faut de l'espace.

Nous avons une double ambition: agir et durer.

Cette philosophie dicte notre modèle économique. Nous devons dégager des revenus réguliers pour agir – car nous ne comptons que sur nous-mêmes pour financer nos actions. Mais nous devons également préserver nos fonds propres, sans leur faire subir aucun prélèvement, en organisant au contraire, année après année, leur accroissement. Telle est la logique de notre gestion financière. Ce n'est pas l'aspect le moins important de la bonne gouvernance de notre Fondation.

Le respect de ces principes nous permet aujourd'hui d'engager, sans compromettre notre équilibre, deux investissements immobiliers significatifs. Faut-il les attribuer à l'exercice 2016? En fait, leur préparation et leur réalisation se seront étalées sur plus de quatre ans. Mais c'est en 2016 que ces deux opérations ont fait l'objet d'un engagement irréversible de notre part.

Le premier investissement concerne notre siège parisien. François Sommer avait installé sa Fondation naissante dans l'Hôtel de Guénégaud, grâce à ce que la Ville de Paris lui avait consenti un bail emphytéotique sur cet immeuble. La charge lui incombait d'assurer la restauration intégrale d'un bâtiment au bord de la ruine, que la municipalité avait acquis à la demande du ministère de la Culture. Ce fut le premier hôtel particulier du Marais ressuscité, sous le regard attentif d'André Malraux.

Quarante ans plus tard, sous l'impulsion de Christian de Longevialle, la Fondation rachetait l'hôtel voisin – l'hôtel de Mongelas. Elle lui faisait subir la même opération de rénovation-reconstruction. De sorte que le musée de la Chasse et de la Nature put déployer ses collections sur des surfaces doublées, à cheval sur ces deux hôtels prestigieux.

Une troisième étape est engagée à présent. La Fondation François Sommer participe au rachat et à l'aménagement d'un garage hors d'âge, situé au 79 rue des Archives. Elle mène cette opération avec la Fondation Henri Cartier-Bresson, qui installera son musée et ses bureaux au rez-de-chaussée et au premier étage. La Fondation François Sommer occupera pour sa part les trois étages supérieurs. L'objectif est simple: sortir de nos deux hôtels historiques tous les bureaux qui s'y trouvent et les transférer 190 mètres plus loin dans la même rue. Cette opération, assez lourde à mener compte tenu des règles d'urbanisme complexes qui visent à protéger le quartier du Marais, aura pour nous plusieurs effets bénéfiques.

- Les superficies allouées à notre Musée, qui marche d'un bon pas vers les 100 000 visiteurs par an, vont être augmentées (agrandissement de l'accueil, création d'une boutique, extension des espaces d'exposition, extension des réserves, création d'une salle pour l'accueil des scolaires, création d'une cafétéria...).
- De même les superficies allouées au club, que François et Jacqueline Sommer ont voulu installer dans leur Maison de la chasse et de la nature, à côté du Musée, seront élargies, de sorte que celui-ci pourra offrir à ses 800 membres de plus amples facilités.
- Les superficies disponibles pour l'implantation des bureaux et salles de réunion utilisés par les services de la Fondation (services communs, pôle culture, pôle Nature) et par les services du Club seront accrues.
- Les capacités d'accueil susceptibles d'être mises à la disposition de diverses associations spécialisées – conformément aux statuts de de la Fondation – seront également augmentées.

Quand seront achevés les travaux de rénovation des surfaces créées dans le bâtiment récemment acheté (c'est-à-dire à l'été 2018), et après déménagement de nos bureaux, il conviendra d'entreprendre les travaux nécessaires à la nouvelle utilisation des surfaces libérées dans les hôtels de Guénégaud et de Mongelas. L'opération devrait s'achever en 2020. Tout cela permettra de dégager l'espace requis par l'expansion régulière de la fréquentation du musée, des manifestations du Club, et des activités de la Fondation.

Une seconde opération d'investissement a été menée parallèlement: elle va permettre de redonner au domaine de Belval sa dimension initiale – soit un peu plus de 1 000 hectares. François Sommer avait décidé d'installer sur cette superficie le « parc de vision » qu'il avait imaginé avant de disparaître. Des difficultés passagères rencontrées ultérieurement avaient contraint la Fondation à restituer à l'État une large partie des surfaces précédemment acquises par voie d'échange. Depuis, le complet rétablissement de la santé financière de la Fondation a permis – toujours par voie d'échange – de récupérer une partie des surfaces aliénées. Avec la compréhension de l'État propriétaire et de l'ONF gestionnaire, une nouvelle opération d'échange va maintenant permettre de revenir à la configuration initiale.

Cette opération est nécessaire si l'on veut concilier durablement l'avenir de la forêt avec la conservation de populations de grands ongulés sauvages intéressantes pour la recherche. La Fondation disposera ainsi à Belval d'un bel espace naturel, où pourra prévaloir, pour la plus grande satisfaction de ses différents partenaires, le souci de sauvegarder la biodiversité (cerfs, sangliers, ongulés mais aussi oiseaux migrateurs, entomofaune des étangs, abeille noire...). Elle pourra également y poursuivre et développer ses actions de formation (visites proposées aux habitants et aux écoliers du pays, stages de perfectionnement organisés au profit des nouveaux porteurs de permis et de chasseurs expérimentés venant de la France entière...).

Avec le domaine de Belval, la Fondation est en mesure de traduire en France ses objectifs fondamentaux en actions de terrain. Lorsqu'elle aura renouvelé la convention qui, depuis dix ans, à travers la Fondation abritée IGF, la lie à l'État mozambicain en vue de cogérer les 400 000 hectares de la réserve de Gilé, elle disposera sur le continent africain d'un second espace encore plus spectaculaire.

Notre engagement en faveur des espèces sauvages et des biotopes qui permettent leur sauvegarde sera ainsi tout à fait concret tant en Europe qu'en Afrique. On ne prend guère le risque de se tromper en disant que François Sommer regarderait ce déploiement dans l'espace avec satisfaction. Car il aimait à peine moins la forêt africaine que celle de son pays natal des Ardennes.

1

LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE RAYONNEMENT ET DÉPLOIEMENT

Avec une forte hausse de la fréquentation en 2016, le musée poursuit son développement grâce au succès des expositions temporaires, à la politique soutenue d'acquisitions et de restaurations, à l'enrichissement du fond documentaire ainsi qu'à une nouvelle dynamique de sa politique hors les murs.

DEUX TEMPS FORTS DE L'ANNÉE 2016

SAFARIS / SAFARIX DU 30 MARS 2016 AU 4 SEPTEMBRE 2016

Avec l'exposition «Safaris / Safarix», le musée choisit de s'intéresser aux chasses africaines qui, depuis le XIX^e siècle, tiennent une place importante dans l'imaginaire des Occidentaux. Alors qu'en Europe, l'espace sauvage tend à se réduire sous l'action des aménageurs, l'Afrique, avec ses vastes territoires et ses animaux étranges, reste une terre d'exploration et d'aventure.

Les candidats au safari sont stimulés dans leur démarche par l'abondante littérature qui, dès l'origine de ce mouvement, relate les exploits cynégétiques, réels ou fantasmés, de leurs prédécesseurs. En effet, la mode des safaris est liée à un courant littéraire auquel des contributeurs talentueux comme Jules Gérard (1817-1864) dit Le Tueur de lions, Charles Bombonnel (1816-1890) ou Eugène Pertuiset (1833-1909) donnent ses lettres de noblesse. Le genre est suffisamment établi en 1872 quand Alphonse Daudet (1840-1897) en fait une savoureuse parodie avec son célèbre *Tartarin de Tarascon*. Il y a toujours une part de fiction dans ces récits de safaris, que cela soit dû à l'exagération d'un auteur emporté par l'enthousiasme et le désir de gloire, ou aux contraintes propres à un genre qui veut exalter un certain exotisme. L'Afrique reste un territoire imaginaire comme le rappelle le roman emblématique de Romain Gary, *Les Racines du ciel*, qui lui valut le Prix Goncourt en 1956. C'est à cette part de fiction, transposée de la littérature aux arts plastiques, que se consacre l'exposition Safaris / Safarix.

Placé en avant-propos, le portrait d'Eugène Pertuiset par Eugène Disdéri (1819-1889), propriété du musée, illustre le rôle fictionnel appliqué à la photographie à travers l'usage précoce d'un trophée de lion pour héroïser le chasseur. L'exposition se divise en deux parties. La première, Safaris, applique la fiction artistique à l'évocation des chasses d'Afrique. Elle comprend plus d'une centaine d'œuvres, dont bon nombre ont été spécialement produites. Explorant tous les médiums, celles-ci sont signées d'artistes internationaux: Richard Barnes, Marc Beard, Daniel Horowitz (nés aux USA), Ghyslain Berholon, Agnès Rosse, Nicolas Rubinstein (nés en France), David Chancellor (né en Grande-Bretagne), Sinje Dillenkofer (née en RFA), Joan Fontcuberta (né en Espagne), Christian Gonzenbach (né en Suisse), Dimitri Tsykalov (né en Russie) jouent avec des pièces anciennes, issues des collections du musée ou empruntées pour l'occasion. Faux artistes, fausses chasses, fausses œuvres, incitent le visiteur à rester aux aguets pour éviter les pièges qui lui sont tendus dans un parcours remettant en question notre rapport à l'art et aux musées.

À côté de cette expérience muséographique originale, Safarix permet d'évoquer le thème de la chasse, notamment en Afrique, appliqué à l'art de la bande dessinée. Depuis les planches originales d'Hergé (1907-1983) jusqu'à celles de Florent Ruppert (né en 1979) et Jérôme Mulot (né en 1981), la sélection organisée par le commissaire Vincent Bernière, dessine une brève anthologie du neuvième art. Safaris et Safarix font l'objet de deux catalogues distincts. Présentées au musée du 30 mars 2016 au 4 septembre 2016, elles ont été vues par plus de 30 000 visiteurs. Elles ont profité d'un bon écho dans la presse et ont été l'occasion de nouer divers partenariats, avec le Centre culturel suisse, le mois de la Photographie du Grand Paris, Drawing now (le salon du dessin contemporain) et *Beaux-arts magazine*.

RAYSKI / BASELITZ – SCÈNES DE CHASSE EN ALLEMAGNE DU 9 NOVEMBRE 2016 AU 12 FÉVRIER 2017

Si l'art allemand du XIX^e siècle reste généralement méconnu du public français, les images de chasse qu'il a pu produire le sont plus encore. Pourtant, au-delà des différences de style et d'écoles, ces dernières informent sur la diversité des pratiques cynégétiques et témoignent du regard particulier que les peuples germaniques portent sur la nature.

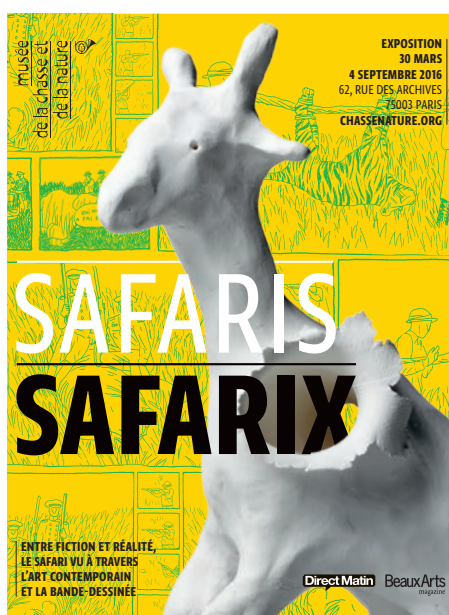
Les forêts seraient-elles plus profondes et plus giboyeuses de l'autre côté du Rhin ? Basée sur la thèse d'histoire de l'art de Gilbert Titeux *Au temps du brame*, les représentations de la chasse dans l'œuvre de Gustave Courbet et dans la peinture allemande du XIX^e siècle (1800-1900) éditée aux Presses du réel avec le soutien de la Fondation François Sommer, l'exposition s'attachait à analyser les œuvres sous un angle artistique mais également technique, en les rapportant au contexte cynégétique germanique.

À travers un panorama constitué d'une centaine d'œuvres emblématiques (peintures et dessins) provenant de divers musées allemands et suisses, et couvrant la période 1830-1914, l'exposition mettait en évidence les spécificités germaniques dans la manière de représenter la chasse. Aux chasses romantiques servant de prétexte à exprimer la beauté du paysage, succède une production diversifiée exaltant la convivialité de la chasse, la fierté du chasseur ou la puissance expressive du gibier. Certes, cette dernière est indissociable de la figure du cerf bramant à gorge déployée, devenue, dans l'espace culturel germanique, l'archétype du kitsch. Mais de nombreux peintres se sont orientés dans une voie différente. Ainsi, les membres du « cercle de Leibl »,

ces authentiques représentants du « réalisme » initié en France par Gustave Courbet, ont su développer un mode de représentation original et fort.

L'exposition réservait également un focus à l'un des maîtres de l'école de Dresde, le peintre Ferdinand von Rayski (1806-1890). Sa *Halte de chasse dans la forêt de Wermsdorf*, qui est une commande de la cour de Saxe, a été acquise récemment par le musée de la Chasse et de la Nature. Or cette dernière a joué un rôle important dans la carrière artistique du peintre contemporain Georg Baselitz qui a utilisé l'étude préparatoire conservée au musée de Dresde dans divers travaux. L'exposition a donné l'occasion d'organiser un face-à-face entre ces deux artistes, d'époque et de tempérament différents, mais pour qui la faune sauvage et la chasse constituent une source d'inspiration.

Placée sous le commissariat de Gilbert Titeux et Claude d'Anthenaise, assistés de Karen Chastagnol, l'exposition était accompagnée d'un catalogue édité en partenariat avec Paris Artlys. Elle a bénéficié du soutien de la Fondation du patrimoine grâce au mécénat de la société CGPA. Cet appui, ainsi que la bonne couverture médiatique, ont contribué au chiffre de fréquentation qui s'est établi à près de 22 000 visiteurs.



LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE À LA RENCONTRE DE NOUVEAUX PUBLICS EN RÉGION

Désireux de diffuser ses collections à un public élargi et de pouvoir présenter certaines de ses œuvres habituellement maintenues en réserves, le musée initie un programme d'expositions « hors les murs ». Cette politique d'ouverture s'inscrit également dans la volonté de la Fondation de nouer des partenariats avec des institutions publiques et privées qui partagent ses réflexions et ses valeurs.



LES PRÉMICES : KERJEAN

Cette nouvelle politique d'expositions hors les murs a démarré en 2015 avec le conseil départemental du Finistère, propriétaire du château de Kerjean. L'exposition « Chasseur sachant chasser : les chasses seigneuriales au XVI^e siècle » y fut présentée pendant 8 mois dans ce prestigieux monument, feuron de la seconde Renaissance française. Mêlant objets cynégétiques de la Renaissance, œuvres d'art, mais aussi films d'animation et œuvres contemporaines spécialement produites pour l'occasion, avec le souci de proposer un parcours à la fois pédagogique et malicieux, l'exposition s'attachait à présenter les modes de chasse seigneuriales pratiqués, notamment en Bretagne, au XVI^e siècle. Le remarquable succès de l'exposition – fréquentée par plus de 33 000 visiteurs – a encouragé la Fondation à systématiser ce type de proposition cette année.

ANIMAL ON EST MAL, LA COLLECTION DU MUSÉE EXPOSÉE AU FRAC ÎLE-DE-FRANCE (DU 24 SEPTEMBRE 2016 AU 22 JANVIER 2017)

Le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Île-de-France et la communauté d'agglomération de Marne-et-Gondoire ont accueilli le musée au château de Rentilly (Seine-et-Marne) en invitant l'artiste Richard Fauguet à assurer le commissariat d'une exposition conçue à partir de ses collections.

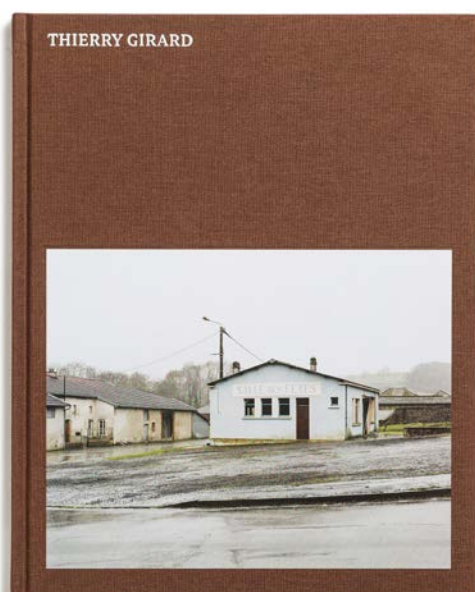
En puisant aussi bien dans les œuvres anciennes que contemporaines et en y associant d'autres pièces prêtées exceptionnellement, Richard Fauguet a proposé une mise en abîme de l'imaginaire du château, intrinsèquement lié à celui de la chasse, invitant ainsi la nature et le monde animal à y pénétrer. Un ensemble très rarement montré de tapisseries du XVI^e siècle à nos jours, issues des collections du musée, structurait l'espace d'exposition. Ces très grandes tentures dessinaient un parcours labyrinthique, où se découvraient, petit à petit, les œuvres (sculptures, céramiques, vidéos et peintures) qui composaient un bestiaire traversant allègrement les époques, les styles et les techniques. Parmi les quelque 70 œuvres présentées sur 1 000 m² de parcours d'exposition, était réuni un exceptionnel ensemble d'œuvres contemporaines de Bertille Bak, Johan Creten, Fischli / Weiss, Walton Ford, Didier Marcel, Patrick Neu, Elmar Trenkwalder ou encore Xavier Veilhan. L'exposition, accessible au public les mercredis, samedis et dimanches, a reçu plus de 5 600 visiteurs.



THIERRY GIRARD, « SALLE DES FÊTES » (DU 24 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2016)

Dans le cadre du partenariat qu'il développe avec la ville de Charleville-Mézières, le musée a présenté au musée de l'Ardenne une exposition de photographies produites à l'issue de la résidence de l'artiste **Thierry Girard** dans le domaine de Belval en février 2014, janvier et mars 2015.

Première occasion de rendre compte dans le chef-lieu des Ardennes de l'action culturelle de la Fondation dans et autour du territoire de Belval, cette exposition a également permis de diffuser plus largement encore les œuvres créées, à travers la publication d'un catalogue richement illustré, paru aux éditions Loco.



LES PERSPECTIVES : CADILLAC ET CHAMPLITTE

La pertinence de cette restitution au musée de l'Ardenne (Charleville-Mézières) ayant été saluée, elle est appelée à être renouvelée très régulièrement.

Des projets sont déjà à l'étude dans le prolongement des résidences des créateurs et des chercheurs attachés au Programme d'expérimentation en arts et politique de Science Po Paris (SPEAP) ou de celle de l'artiste Laurent Tixador. L'été 2017 verra l'ouverture de l'ambitieuse exposition « Chassé croisé » au château de Champlitte du 24 juin au 5 novembre 2017, conçue en partenariat avec le conseil départemental de Haute-Saône.

D'autre part, l'exposition « Natures sauvages » à Cadillac (Gironde), mêlant les tapisseries issues des collections du musée avec des œuvres souvent inédites de l'artiste Julien Salaud, consolidera quant à elle les étroites relations qui unissent le Musée de la Chasse et de la Nature avec le Centre des monuments nationaux.

Page de gauche en haut: *Great Stuffed Rabbit*,
Christian Gonzenbach,
2006.

Ci-contre:
Salle des fêtes,
Thierry Girard.

Page de gauche en bas:
Vue de l'exposition
« Animal on est mal »
au château de Rentilly.

UNE POLITIQUE SOUTENUE D'ACQUISITIONS ET DE RESTAURATION

LE PORTRAIT DE CHASSE

Conformément aux orientations définies par le comité culturel de la Fondation, la collection a été depuis 2010 enrichie de nouveaux portraits ou tableaux de chasse. Cette nouvelle dynamique d'acquisitions menée sur un rythme soutenu depuis quelques années vise à enrichir les collections en tentant de combler certaines lacunes lorsque l'inventaire en 1998 ne recensait que trois portraits du XVIII^e siècle (dont deux de qualité insuffisante pour être accrochés dans les salles du musée). Le troisième, *Portrait de chasseur* par Jean-Baptiste Santerre, chef-d'œuvre du genre, est un dépôt du musée du Louvre. Le musée a donc considérablement enrichi sa collection en quelques années :

- *Portrait de jeune chasseur* par Henri-Pierre Danloux (1753-1809), achat 2010 ;
- *Le duc Ernst II von Sachsen-Coburg-Gotha chassant les éléphants dans la vallée de Ras Dashein en Ethiopie* par Carl Trost (1811-1884), offert par Les Amis du musée et de la Fondation 2014 ;
- *Hâltes de chasse dans la forêt de Wermsdorf* par Ferdinand von Rayski (1806-1890), achat 2015 ;
- *Portrait du duc de Berry en tenue de vénerie* par François Gérard (1770-1837), offert par Les Amis du Musée et de la Fondation, 2016 ;
- *Portrait de chasseur* par Robert Levrac-Tournière (1667-1752), achat 2016 ;
- *Portrait de chasseur* par Henri-Pierre Danloux (1753-1809) ; achat 2016 ;
- *Portrait de chasseur*, école anglaise XIX^e siècle, achat 2016.



Ci-contre, de haut en bas : Robert Levrac-Tournière
Henri-Pierre Danloux, *Portrait de gentilhomme*
Chasseur assis dans un bois et caressant son chien. 1727.

Anonyme, école
anglaise, *Jeune homme*
et son chien.

L'ART CONTEMPORAIN

L'art contemporain était inexistant dans les collections jusqu'en 2005. De nombreuses commandes ou acquisitions ont été faites depuis, dont voici certains exemples :

- *Diane et Actéon*, Gérard Garouste, acrylique sur toile, 2014-2015, œuvre commandée par la Fondation ;
- *Faisanglier*, Julien Salaud, sanglier et faisan naturalisés, (don de l'artiste après l'exposition) ;
- *Narcissus saved*, Johan Creten, grès émaillé ;
- *Monument pour chien*, Elmar Trenkwalder, faïence blanche.

LA PHOTOGRAPHIE

Le musée constitue un fonds photographique essentiellement consacré aux pionniers de cette technique au XIX^e siècle.

- *Retour de chasse, Tête de cerf et Scène de chasse*, d'Horatio Ross (1801-1886).

LES ARTS DÉCORATIFS

Dans le domaine des arts décoratifs, le musée poursuit l'enrichissement de sa collection de céramiques et notamment de terrines zoomorphiques.

- *Terrines en forme de tête de cerf* de la fabrique royale de Rato, XVIII^e siècle ;
- Le musée est également à la recherche d'objets mobiliers permettant de compléter ponctuellement l'agencement muséographique. Les tapisseries en sont le plus bel exemple :
- *Les Chasses nouvelles*, ensemble de quatre tapisseries d'après les cartons de Jean-Baptiste Oudry (1726-1728), Manufacture de Beauvais, ont été acquises en 2013.
- Ces tapisseries font l'objet d'expositions hors les murs, le musée exportant son atmosphère et ses collections.

LA PEINTURE DE CHASSE

La collection d'œuvres d'art constituée par François Sommer et enrichie ultérieurement par la Fondation, est essentiellement centrée sur l'art animalier du XVIII^e siècle.

La peinture de François Desportes, Jean-Baptiste Oudry ou Jean Siméon Chardin, y est bien représentée. De manière générale, en ce qui concerne l'art ancien, les œuvres d'art représentent les « alentours » de la chasse plutôt que la chasse elle-même : le gibier, les natures mortes de chasse, les auxiliaires de chasse sont les principaux thèmes illustrés par la collection. En revanche, l'art des XIX^e et XX^e siècles paraît très lacunaire. L'objectif est donc de le développer dans les années à venir.

ARMES ET TAXIDERMIES

Compte tenu de l'abondance et de la qualité des ensembles déjà constitués, l'enrichissement de la collection d'armes n'est pas une priorité dans la politique d'acquisition.

En ce domaine, l'acquisition n'est envisagée que pour les armes de qualité exceptionnelle et de provenance historique (armes royales ou princières). Certaines armes sont des dépôts du musée de l'Armée.

La collection de taxidermie, quant à elle, ne s'enrichit que par le biais des dons.

L'ENRICHISSEMENT DU FONDS DOCUMENTAIRE

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du musée de la Chasse et de la Nature constituent un ensemble documentaire unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine.

Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles uniquement sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs. Une trentaine d'entre eux ont été accueillis en 2016, pour des recherches portant principalement sur la scénographie du musée, l'art animalier, mais aussi les techniques de chasse et les artistes contemporains exposés au musée.

Cherchant à combler ses lacunes en matière d'histoire de la chasse – notamment hors de France –, le fonds documentaire a acquis en 2016 :

- *La Carrière d'un navigateur*, Albert I^{er} de Monaco, 1905, édition originale ;
- *La Vie des bêtes sur la terre*, dans les airs et dans les eaux, Léon Binet, 1955 ;
- *Tractatus de venatione, piscatione, et avcvpio. Coloniae Agrippinae* [Cologne], Apud Ioannem Gymnicum, Sebastianus Madici, 1597 ;
- *Les Femmes de sport*, Charles de Vaux, 1885 ;
- *Les Hommes de sport*, Charles de Vaux, 1887 ;
- *Le Monde du sport*, Charles de Vaux, 1900 ;
- *Dissertatio juris publici inauguralis de jure venationis et concilis venaticis in Belgio*, Balthazar Elias Abbema, 1758 ;
- *Instructions et formules de procès-verbaux pour les gardes forestiers de tout grade...*, Étienne-François Dralet, 1804 ;
- *Abrégé de la vie du grand Saint Hubert*, 1696.

L'iconographie est un autre axe d'acquisition, par le biais de recueils de gravures à la richesse autant documentaire qu'artistique :

- *Sujets de chasse*, Lecler et François Bonnemaïson, 1825, recueil de gravures ;
- *Scènes de chasse à tir*, George Morland, vers 1790 ;
- *Six scènes de chasse*, Adrien Collaert, fin du XVI^e siècle.

Des dons de grande ampleur ont été généreusement consentis par la bibliothèque Forney, de la Ville de Paris, ce qui consolide les liens établis avec les institutions publiques voisines et permet au fonds documentaire de s'accroître d'ouvrages de référence en histoire de l'art.

Des particuliers ont également fait don de quelques livres, en mémoire de parents chasseurs. Des échanges avec des bibliothèques de musées permettent également d'intégrer aux fonds des catalogues d'expositions récentes et de diffuser en retour notre actualité éditoriale.

La restauration des fonds documentaires anciens est également une priorité de la fondation. Leur manipulation implique généralement le nettoyage et le renforcement de leur reliure. Les ouvrages les plus abîmés sont traités en priorité. En 2016, la liste des restaurations comportait :

- *Livre de chasses 1893-1914*, comte Eugène Guyot, vers 1914 ;
- *La Chasse du loup de Monseigneur le Dauphin*, anonyme 1695 ;
- *Le parfait chasseur*, Auguste Desgraviers, 1810 ;
- *Aëdologie ou traité du rossignol*, A. de Nobleville, 1751 ;
- *Traité des eaux et forêts*, P. Duval, 1699 ;
- *Voyages autour du monde*, G. Lafond, 1853 ;
- *Les Chasses de Rambouillet*, 1898.



Abrégé de la vie de Saint Hubert, 1696.

PARTENARIAT AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Dans le cadre de la convention signée en 2015 avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), la campagne de numérisation permettant de rendre accessible sur Gallica des documents essentiels à l'histoire de la chasse issus des fonds de la Fondation a fait l'objet de préparatifs en 2016.

L'identification des ouvrages intéressants et la réalisation des fiches correspondantes sont en effet les étapes nécessaires à la réussite de cette opération de grande ampleur. Le soutien à l'opération « Adoptez un livre » lancée par les Amis de la BnF et permettant de numériser des manuscrits de la BnF s'est poursuivi en 2016, avec la mise en ligne de nombreux livres, dont ceux-ci :

- *Le Livre du Tresor de Vanerie*, Hardoyn de Fontaines Guérin, XIV^e siècle ;
- *Traité de fauconnerie*, Frédéric II, XIII^e siècle ;
- *Estat des cerfs et d'autres animaux courus par la petite meutte du Roy, pendant les années 1731-1757*, XVIII^e siècle ;
- *Recueil des chasses faites par la meute du Roi en l'an 1820 et 1821*, XIX^e siècle ;
- *Almanach pour l'année 1775, contenant les noms et appointemens des officiers de l'Écurie de la Venerie du Roy, par rang d'ancienneté et les chevaux employés*, XVIII^e siècle.

Ces numérisations s'accompagnent de courts textes thématiques publiés dans la revue « Billets de blog » du blog Gallica. Ils attirent l'attention sur l'importance des ouvrages numérisés et en soulignent l'intérêt documentaire et les qualités esthétiques.



LE MUSÉE DE LA CHASSE
ET DE LA NATURE
LES CHIFFRES 2016

2 274

FOLLOWERS INSTAGRAM* 

70 751

VISITEURS

30 529 ENTRÉES PAYANTES, 40 042 GRATUITES
(+ 23% VERSUS 2015)

14 131

FANS DE LA PAGE FACEBOOK* 

95

ACQUISITIONS

2 216

FOLLOWERS TWITTER* 

18

**JOURNÉES
GRATUITES D'ACCÈS
SOIT 15 901 ENTRÉES**

15

**EXPOSITIONS
DONT 2 HORS LES MURS**

27^e

**RANG SELON LE PALMARÈS
DES MUSÉES 2017 DU JOURNAL DES ARTS
(33^e EN 2015)**

3 485

**SCOLAIRES ACCUEILLIS EN 2016 (ENTRÉES
LIÉES À UNE PRESTATION DE VISITE
GUIDÉE OU DE CLASSE-ATELIER : 1 050 ;
EN AUTONOME AVEC LE PROFESSEUR : 2 435)**

441 995

**PAGES DU SITE INTERNET
CONSULTÉES SUR L'ANNÉE 2016**

*** AU 1^{er} JUILLET 2017**

2

LE DOMAINE ET L'ÉCOLE DE BELVAL UNE RÉSERVE DE BIODIVERSITÉ

À Belval demeure tout l'esprit et la raison d'être de la Fondation François Sommer et de son fondateur.

Dès 1924, François Sommer réalise un premier inventaire des animaux vivant sur le territoire, convaincu que le gibier n'est pas une manne inépuisable et qu'il peut disparaître s'il n'est plus capable de s'acclimater à son milieu. Animées par le même souci de gestion et de conservation, les équipes de Belval poursuivent cette mission et ont fait du domaine une véritable réserve de biodiversité, où certaines espèces réapparaissent et se développent à nouveau. Également lieu d'observation, d'expression artistique et de formation, Belval, avec son école et sa résidence d'artistes contribue à entretenir et développer le souci d'une relation harmonieuse et équilibrée entre l'homme et son environnement naturel.

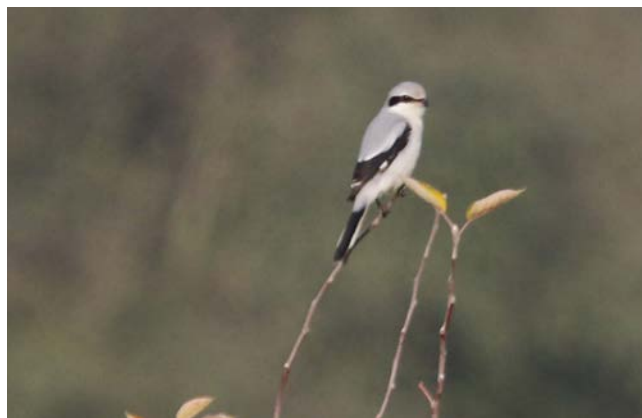


DES ACTIONS NOMBREUSES ET VARIÉES SOUTENUES ET DÉVELOPPÉES EN 2016

LE VERGER DE CONSERVATION

Le bon développement des haies champêtres implantées dans le verger a permis à une faune riche et variée de s'installer. La lutte biologique contre le campagnol terrestre (qui commet des dégâts importants sur les systèmes racinaires des fruitiers) est donc engagée et efficace. En effet, de nombreux prédateurs du campagnol on fait du verger leur terrain de chasse (hermines, buses, faucons crécerelle, renards et chouettes).

Symbole de la diversité biologique qui s'est créée dans le verger, une pie-grièche grise a été observée durant tout l'hiver 2016-2017 dans le verger. La présence de cette espèce rare (également prédatrice des campagnols) récompense tout le travail engagé dans la création de cet espace de biodiversité. L'idée de départ, qui consistait à démontrer qu'une faune riche et variée peut être aussi efficace pour la protection des productions végétales que des traitements phytosanitaires, touche à son but.



LES ZONES HUMIDES

Les premiers inventaires biologiques du site confirment la diversité biologique pressentie. Une très grande richesse en odonates (libellules) a été découverte avec la présence de plusieurs espèces rares et notamment la plus importante population de la région de Leucorrhine à large queue (*leucorrhinia caudalis*), une espèce protégée en France.

Il a également pu être mis en évidence une très grande diversité ornithologique: le domaine a fêté en 2016 la 150^e espèce d'oiseau recensée. Au delà de la diversité ordinaire, quelques espèces emblématiques et rares ont été observées à Belval: cigogne noire (*Ciconia nigra*) grand corbeau (*Corvus corax*) Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*). Dans le cadre de la gestion courante et de l'application du plan de gestion des zones humides élaboré avec le Conservatoire des espaces naturels de Champagne-Ardenne, le grand étang a été remis en eau en 2016 après la restaurations des ouvrages d'art et l'étang Buard a été à son tour mis en assec. Dans le cadre d'un protocole scientifique sur la biosurveillance des milieux aquatiques et d'une convention signée avec l'université de Reims Champagne-Ardenne, une étude très approfondie sur l'évolution de la qualité des eaux des étangs de Belval sera conduite en 2017.

Ci-contre et ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas: aigle pygargue.

La bonde restaurée du grand étang.

Pie-grièche grise (*Libelule leucorrhinia*).



LES ABEILLES DE BELVAL

L'année 2016, du fait d'un printemps très pluvieux a été très difficile pour les abeilles et l'apiculture en général, les abeilles trouvant difficilement de quoi se nourrir.

Les mauvaises conditions furent lourdes de conséquences pour les abeilles: pas ou peu de production de miel (réserve de nourriture pour les abeilles); une production de mâles de mauvaise qualité; des colonies refusant d'élever de jeunes abeilles.

Cependant, ces années difficiles permettent de mettre en évidence la nécessité de travailler sur la résistance des colonies et de redynamiser l'utilisation des abeilles noires rustiques et locales par les apiculteurs locaux. La sélection naturelle qui a été conduite au domaine de Belval sur l'abeille noire ces dernières années semble porter ses fruits. À Belval, aucune colonie n'a été perdue en 2016 malgré les conditions très défavorables, ce qui n'est pas du tout le cas des apiculteurs de la région.

Les dérèglements climatiques qui s'annoncent nous encouragent à continuer de soutenir le projet «abeilles noires de Belval» et la Fondation s'est d'ailleurs engagée, par une convention signée avec le Groupement de défense sanitaire des Abeilles des Ardennes, à soutenir le projet jusqu'en 2025 au moins.



LA FORMATION ET L'ÉCOLE DE BELVAL

En 2016, l'école de chasse de Belval a élargi le spectre des personnes intéressées par les formations qu'elle propose. En effet, nous avons accueilli pour la première fois 15 experts forestiers pour un stage de deux jours (17 et 18 octobre 2016) sur le thème «interactions forêt / gibier». Avec le fort développement que les populations de cervidés ont connu dans les forêts françaises ces dernières années, des problèmes d'équilibre forêt-gibier sont apparus. Les forestiers confrontés à cette problématique ont donc choisi l'école de Belval pour trouver des éléments de réponse à leurs questions en améliorant leurs connaissances sur la biologie, l'éthologie et la gestion des populations d'ongulés.

L'opération de mécénat soutenue par la FFS pour la formation des «nouveaux chasseurs» a atteint son rythme de croisière en 2016: neuf stages de trois jours ont été offerts à 135 «nouveaux chasseurs».

Toujours sur le thème des problématiques liées à l'équilibre forêt / gibier, une autre journée de formation sylviculture / ongulés a eu lieu à Belval le 12 mars 2016, regroupant 21 personnes, et réalisée en collaboration avec l'ANCGG (Association nationale des chasseurs de grand gibier) et ses représentations départementales (Ardennes, Marne, Moselle), et le CNPF (Centre national de la propriété forestière). Concilier les intérêts sylvicoles et l'activité cynégétique par une gestion adaptée constituait le thème central de cette journée. Les thèmes suivants ont été abordés: évaluation du contexte forestier de son territoire, identification de la pression des ongulés sur le milieu, évaluation objective des dégâts, identification des causes de dégâts et les actions à entreprendre, les moyens de protection et le dialogue forestier-chasseur.

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Comme pour les cervidés, les populations de sangliers ont beaucoup augmenté ces vingt dernières années.

Le sanglier est sans doute l'espèce qui a le taux de reproduction le plus prolifique et le plus variable de nos espèces d'ongulés chassables. Le but du protocole scientifique développé à Belval et sur les autres territoires expérimentaux de l'ONCFS est donc d'avoir une meilleure compréhension des facteurs qui influencent la reproduction du sanglier et de pouvoir donner aux responsables cynégétiques des méthodes de gestion adaptées aux particularités de cette espèce. Quarante jeunes sangliers ont été capturés, marqués et relâchés en 2016 dans le cadre du protocole scientifique.

LA RÉSIDENCE DE CRÉATION ARTISTIQUE

Belval s'exporte et voyage au travers des œuvres artistiques produites au domaine.

La cabane Brochet est un lieu de résidence pour la création artistique depuis 2013. Au travers des œuvres qui ont été produites à Belval, et qui alimentent de nombreuses expositions, le domaine de Belval s'exporte et se dévoile à un nombre toujours plus grand d'une façon originale, parfois déroutante.

Le 21 mai 2016, les œuvres produites par les étudiants de l'École nationale supérieure des beaux-arts, ont fait l'objet d'une exposition (intitulé « retour de Belval ») au Musée de la chasse à l'occasion de la Nuit des musées.

En février 2016, un concert de Rodolphe Burger dans l'auditorium de l'hôtel de Mongelas a été illustré par des images filmées par Eric Ramade à l'occasion de sa résidence à Belval. Thierry Girard a quant à lui exposé ses photographies au Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières à l'automne 2016.



BELVAL LA FONDATION À CIEL OUVERT, LE FILM

En 2016, Laurent Charbonnier a achevé la production d'un film destiné à présenter le domaine de Belval au plus grand nombre.

Ce film de 40 minutes intitulé *Belval, la Fondation à ciel ouvert* met en lumière la richesse biologique, la beauté et toutes les activités de l'école et du Domaine de Belval.

Page de gauche, en bas: les ruches de Belval.

Page de gauche, en haut: Formation de jeunes chasseurs.

Ci-dessus:

Belval, la Fondation François Sommer à ciel ouvert, un film réalisé et produit par Laurent Charbonnier.

3

LE CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE ENCORE ET TOUJOURS

Quand en 1964, les Sommer créèrent leur fondation, ils l'imaginèrent comme une « maison de la Chasse et de la Nature ».

Un peu plus tard, le 12 janvier 1966 pour être précis, ils firent de cette idée une réalité en créant le club de la Chasse et de la Nature, qui a donc fêté ses 50 ans d'existence en 2016. Fidèle à cette mission, le Club favorise les rencontres, suscite les réflexions et prend une part active à la promotion des valeurs des sports cynégétiques, d'une chasse raisonnée et d'un environnement protégé. Le cinquantenaire fut l'occasion de revenir sur les belles années passées mais aussi de lancer les 50 ans à venir. Cette année du jubilé a été l'occasion de quelques événements particuliers au sein de l'ensemble des activités du Club qui poursuit son développement de façon très rythmée et dynamique.



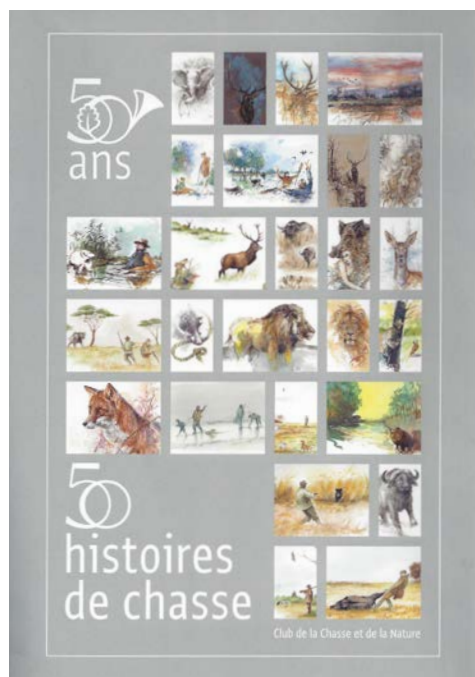
QUATRE OPÉRATIONS MARQUANTES DE L'ANNÉE DU JUBILÉ

Une succession d'activités et de festivités a marqué cette année du cinquantenaire:

- La réalisation, l'édition, le lancement du livre anniversaire *50 ans 50 histoires de chasse*, édité en tirage limité et numéroté. Publié grâce au soutien de la Fondation François Sommer, cet ouvrage a invité 50 membres du club à saisir leur plume pour, chacun à sa façon, raconter des histoires de chasse à travers des témoignages personnels. Un moyen de renouer avec une veille tradition de récits qui nous invitent au voyage, en Europe, en Afrique, en Amérique, et illustrent la variété des chasses pratiquées, mais aussi donnent l'occasion d'exprimer quelques points de vue. Le succès a été plein et entier. La presse spécialisée a vanté le livre, les lecteurs ont été au rendez vous, et les ventes excellentes.
- La fonte de 30 têtes de bronze reproduisant les têtes de cerf de la cour d'honneur de l'hôtel de Guénégaud a connu une belle réussite. Toutes les têtes ont trouvé preneurs.
- Sollicitant le meilleur de l'artisanat d'art, le bar du club a fait peau neuve.



- Lors de la grande soirée annuelle du dîner d'ouverture de la chasse (qui s'est transformé en dîner du Jubilé), le club s'est mué en volière éphémère dans laquelle les rapaces évoluèrent en liberté. Savoir voler longtemps, savoir s'élever, regarder loin et réfléchir à la chasse et la préservation de demain, voilà le message pour les 50 ans à venir.



Page de gauche et ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite: le nouveau bar du Club dans l'hôtel de Guénégaud.

L'ouvrage *50 histoires de chasse*.

Les répliques des têtes de cerf de la cour d'honneur.

La volière éphémère lors du dîner annuel d'ouverture de la chasse.

4

LE PÔLE NATURE ET LES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES ICI ET LÀ-BAS

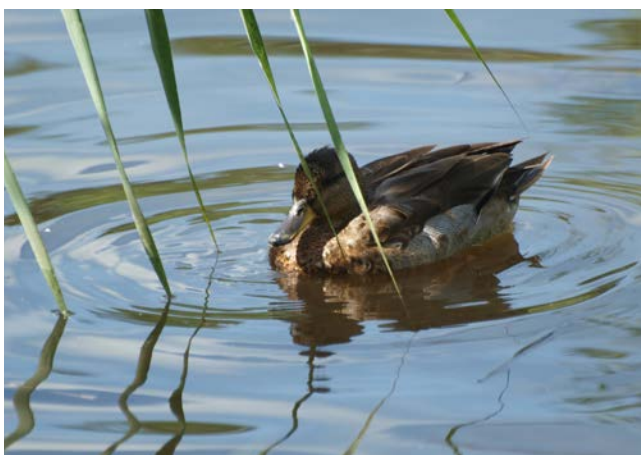
Rompus à l'observation des milieux naturels, aux relevés de terrain, au dialogue avec les mondes associatif, politique ou administratif, François Sommer s'est toujours appuyé sur une connaissance fine des sujets qu'il abordait, se donnant les moyens de convaincre et de faire progresser ses idées.

Aujourd'hui, à travers son pôle Nature et ses partenariats scientifiques, la Fondation poursuit cette œuvre. Ses actions sont nombreuses, concrètes, et utiles à l'intérêt général. La Fondation s'investit dans l'étude et la protection des habitats, des espaces et des espèces sauvages, noue des partenariats et soutient des études scientifiques liées à la préservation de l'environnement, finance des formations, diffuse ses idées... Toujours mieux savoir pour mieux agir, en Europe et en Afrique, ici et là-bas.



LES OISEAUX MIGRATEURS, SUJET PRIVILÉGIÉ D'ÉTUDE ET D'OBSERVATION

Parmi les projets soutenus par la Fondation François Sommer, la conservation et la gestion des oiseaux migrateurs a pris une place importante en termes de nombre de projets soutenus. Tous ces projets sont liés à l'AEWA* (Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie), un traité intergouvernemental adopté en 1995, destiné à la conservation des oiseaux d'eau migrateurs et de leurs habitats en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Asie centrale, au Groenland et dans l'archipel canadien. Lors de la sixième réunion des parties prenantes qui s'est tenue à Bonn en novembre 2015, plusieurs décisions prises en faveur d'une gestion adaptative et durable des espèces d'oiseaux migratrices concernaient des projets soutenus par la Fondation François Sommer:



GESTION ET CONSERVATION DES OISEAUX CHASSABLES EN EUROPE : ÉVALUATION DE L'ÉTAT DE CONSERVATION ACTUEL ET DES MODES DE GESTION DES ESPÈCES DE L'ANNEXE IIA DE LA DIRECTIVE OISEAUX 2009 / 147 / CEE.

En 2015, la commission européenne a lancé une évaluation de l'efficacité de la mise en œuvre de la directive Oiseaux sur la conservation des oiseaux sauvages en Europe. Dans le cadre de cette évaluation, la Fondation François Sommer a soutenu avec la FACE (Fédération des associations de chasse et de conservation de la faune sauvage de l'UE) un projet d'envergure porté par l'OMPO* (Oiseaux migrateurs du paléarctique occidental) sur la conservation et la gestion d'oiseaux chassables en Europe.

L'objectif était de documenter aussi précisément que possible l'état de conservation actuel et les modes de gestion des espèces d'oiseaux chassables figurant à l'Annexe II – partie A de la directive européenne Oiseaux. Le peu de données fiables disponibles jusqu'alors sur le nombre d'oiseaux migrateurs prélevés à la chasse en Europe était préjudiciable à la compréhension des tendances démographiques de leurs populations. Or, ces informations étaient nécessaires pour appréhender la gestion de ces espèces au niveau international. L'évaluation objective de la situation appelait un travail de synthèse permettant la présentation, en un seul et même document, des estimations d'abondance, des risques et menaces potentiels et des différentes mesures de gestion ou initiatives prises en faveur des espèces. Cet ouvrage, en cours de réalisation, met en évidence la contribution des acteurs du monde cynégétique au maintien des écosystèmes et de la biodiversité, à travers une chasse durable, respectueuse des obligations européennes.

Page de gauche:
la réserve nationale
de Gilé.

Ci-contre de haut en bas:
Oie cendrée (*Anser anser*).

Sarcelle d'hiver
(*Anas crecca*).

REFORMULATION DES LIGNES DIRECTRICES DE L'AEWA SUR LE PRÉLÈVEMENT DES OISEAUX D'EAU MIGRATEURS

Les Parties contractantes à l'AEWA*, le comité technique de l'AEWA et différentes organisations internationales ont souhaité réviser les lignes directrices de l'AEWA sur le prélèvement durable des oiseaux d'eau migrateurs en réponse aux demandes de conseils sur plusieurs sujets qui n'étaient pas traités dans la précédente édition des lignes directrices.

Ce travail a été réalisé par le Groupe de spécialistes du prélèvement des oiseaux d'eau de *Wetlands International* (WHSG) et financé par la Fondation François Sommer, le *Jægersnes Naturfond* (Danemark), le Centre danois pour l'environnement et l'énergie (université d'Aarhus, Danemark) et le ministère en charge de l'environnement de la République Tchèque.

Les lignes directrices ont pour objectif de fournir des conseils sur les moyens garantissant que les prélèvements d'oiseaux d'eau sont gérés de façon durable. Elles exposent, en outre, des principes de gestion des prélèvements. Le cadre décisionnel et institutionnel fait l'objet d'une attention particulière, qui doit viser à vérifier que les aspects écologiques au sens large sont pris en compte, par le biais d'un engagement avec les parties prenantes, et que les risques sont reconnus et compris lors de la formulation des politiques.

La version finale a été adoptée lors de la sixième réunion des parties de l'AEWA. Elle montre qu'une gestion efficace peut être menée tout le long de la voie de migration, comme le prouvent les premiers exemples de gestion adaptative des oiseaux d'eau migrateurs mis en œuvre avec succès dans la région d'Afrique-Eurasie. L'adoption de ces lignes directrices révisées représente une étape clé dans le travail que fournit l'AEWA pour assurer que tout prélèvement d'oiseaux d'eau réalisé dans la zone de l'accord soit durable.

* AEWA: *African-Eurasian Migratory Waterbird Agreement*

* OMPO: Oiseaux Migrateurs du Paléarctique Occidental

GESTION INTERNATIONALE DE L'OIE CENDRÉE : MISE EN PLACE D'UNE PLATEFORME SCIENTIFIQUE ET D'UN PLAN DE GESTION DE L'ESPÈCE.

Au-delà de l'adoption du document reformulant les lignes directrices de l'AEWA, le besoin d'une approche coordonnée de la gestion des espèces d'oies à populations abondantes a été reconnu lors de la sixième réunion des parties de l'AEWA.

En effet, les débats récurrents sur les dates de chasse et sur les dégâts occasionnés par les oies sur les cultures militent en faveur de la recherche d'une gestion adaptative de ces espèces abondantes en Europe. Suite à différentes réunions de travail avec les acteurs français concernés par la problématique, la France a proposé à l'AEWA de mettre en place une plateforme scientifique pour une gestion internationale des oies sous réserve que d'autres pays concernés soient impliqués. Cette résolution s'est concrétisée les 11 et 12 mai 2016 à Paris lors d'une Réunion intergouvernementale organisée par le ministère en charge de l'environnement et OMPO, sous les auspices de l'AEWA, à laquelle la Fondation François Sommer a assisté. Les spécialistes européens des oies, les représentants officiels de la Commission européenne et des États de l'aire de distribution (y compris hors Union européenne) ainsi que les acteurs français intéressés ont approuvé à l'unanimité la mise en place d'une plateforme européenne multi-espèces de gestion des oies pour traiter les problèmes posés par la surabondance de ces oiseaux en Europe, en promouvant leur gestion adaptative. Ils ont aussi reconnu la nécessité de doter cette plateforme des moyens financiers nécessaires pour remplir sa mission. Les espèces ciblées en priorité sont la bernache nonnette (*Branta leucopsis*) et l'oie cendrée (*Anser anser*) pour lesquelles des plans de gestion restent encore à développer; ainsi que l'oie à bec court du Svalbard (*Anser bra-chyrrhynchus*) et l'oie des moissons (*Anser f. fabalis*) pour lesquelles des plans de gestion sont déjà en place.

Le plan de gestion international des oies aux effectifs abondants telles que l'oie cendrée et la bernache nonnette s'inspirera du plan développé pour la population d'oie à bec



court du Svalbard, dans lequel les oiseaux sont considérés comme une ressource naturelle utilisable et non comme un fléau à éradiquer. L'objectif prioritaire est de résoudre durablement les problèmes d'environnement créés par les oiseaux. La modélisation démographique proposera pour l'oie cendrée comme pour la bernache nonnette des options de gestion, parmi lesquelles la chasse, à l'échelle de leur voie de migration. Les options retenues seront discutées lors de deux ateliers dévolus à chacune des espèces, supervisés par le secrétariat de l'AEWA et la plateforme européenne avant d'être validées avec le concours de l'ensemble des parties prenantes: agriculteurs, chasseurs, écologistes, experts scientifiques, autorités des États concernés.

La Fondation François Sommer est plus particulièrement impliquée dans le développement du plan de gestion de l'oie cendrée. Pour cette espèce, l'OMPO a été nommé par le ministère de la Transition écologique et solidaire coordinateur du plan de gestion international, placé sous l'égide de l'AEWA. La finalité de ce plan de gestion international est d'établir une stratégie efficace pour ramener la population d'oie cendrée nord-ouest européenne à un niveau démographique acceptable pour l'environnement, de sorte que cessent les dégâts agricoles et donc leur indemnisation. Les moyens mis en œuvre seront éthiquement acceptables et satisfaisants pour les divers acteurs sociaux. La chasse devrait être le moyen privilégié pour cela dans les pays où cette activité sociale est encore populaire.

BASE DE DONNÉES EN LIGNE SUR LES OIES ET LES CYGNES MARQUÉS WWW.GEESE.ORG : DÉVELOPPEMENT D'UNE VERSION FRANÇAISE

En cohérence avec les autres projets dans lesquels elle s'était engagée et afin de contribuer à l'amélioration de la gestion et des connaissances scientifiques sur les oiseaux migrateurs, la Fondation François Sommer a soutenu le développement et la traduction en français d'une base de données européenne sur les oies et les cygnes marqués.

Pour surveiller l'état des populations d'oiseaux, en particulier les oies, il ne suffit pas de les compter. Les processus démographiques qui sous-tendent les changements de nombre, en particulier la reproduction et la survie, doivent également être surveillés. Les données sur les oiseaux marqués individuellement sont à la base de ces analyses démographiques. Elles permettent de retracer les causes démographiques du déclin et de l'accroissement de la population et d'identifier les menaces potentielles. L'objectif de www.geese.org est donc de mettre à disposition de tous l'ensemble des données sur les oies et les cygnes marqués individuellement et de faciliter l'acquisition des données au niveau européen pour l'analyse de la survie annuelle, la distribution et les migrations de ces oiseaux. Ces données sont utiles pour la science, la gestion et la conservation de ces espèces et des espaces dans lesquels elles évoluent.

En se positionnant sur l'ensemble de ces projets, la Fondation François Sommer élargit aux espèces migratrices l'œuvre et la pensée de son fondateur. L'adhésion de la Fondation à ces projets démontre que les valeurs défendues par François Sommer pour la chasse au grand gibier sont universelles et trouvent tout leur sens et leur modernité aujourd'hui, appliquées à la chasse aux oiseaux migrateurs.

Ci-contre, de haut en bas: Fuligule milouin
bécassines des marais (*Aythya ferina*).
(*Gallinago gallinago*).

CORRIDORS SOCIO-ÉCOLOGIQUES DANS LA VALLÉE DU RIFT ET LA STEPPE MASSAÏ

LE PROGRAMME FISONG-ENVIRONNEMENT EN TANZANIE

Le nord de la Tanzanie est confronté à un enjeu sévère de dégradation des écosystèmes naturels sous l'effet de la pression humaine croissante. Pendant trois ans, la Fondation IGF, abritée par la Fondation François Sommer, a aidé les acteurs locaux à s'organiser pour maintenir les voies de migration de la grande faune en périphérie des deux parcs nationaux du lac Manyara et de Tarangire, tout en améliorant le mode de vie des communautés locales.

Financé par l'Agence française de développement / FISONG, ce projet a encouragé les efforts des communautés, des associations locales, de l'administration et des opérateurs touristiques privés pour développer le concept de « corridor socio-écologique ». Cette approche recherche un équilibre entre la conservation des écosystèmes naturels et les impératifs de développement des agriculteurs et pasteurs locaux. Le projet a soutenu l'établissement participatif de plans d'occupation et d'usage des terres. Le corridor de migration de la faune entre les deux parcs nationaux a été borné. Le fonctionnement de la *Wildlife Management Area* de Burunge, une zone de gestion communautaire de la faune sauvage entre les deux parcs nationaux, a été amélioré. Les gardes villageois ont été équipés, formés et encadrés. Le projet a aussi appuyé la création par l'association TPW d'une entreprise touristique communautaire, la *Community Wildlife Tourism Company* de Loibor Siret. Les groupements d'éleveurs ont été formés à une meilleure gestion des parcours du bétail. Des groupements de femmes ont été promus pour constituer de petites entreprises d'artisanat, d'aviculture et d'apiculture traditionnelles afin de leur assurer une plus grande autonomie dans un esprit de rééquilibrage des rôles. Un gros effort a été fourni pour construire 158 enclos de parcage nocturne du bétail (les *living bomas*) afin de protéger à la fois le bétail des attaques par les fauves, et les fauves eux-mêmes, très exposés à l'empoisonnement par les éleveurs. Ces actions n'ont évidemment pas résolu tous les problèmes en l'espace de trois ans. Une démarche à plus long terme est envisagée pour sécuriser les résultats obtenus.

GESTION CONJOINTE DE LA RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ AU MOZAMBIQUE



Pour la Fondation IGF, abritée par la Fondation François Sommer, l'année 2016 a été l'occasion de préparer le bilan et la célébration d'une première période de dix ans de collaboration (2007–2017) avec le gouvernement mozambicain pour gérer conjointement la réserve nationale de Gilé dans la province de Zambézie.

Ce mode de gouvernance d'une aire protégée est original en ce sens qu'il associe un gouvernement, celui du Mozambique, à une organisation non gouvernementale (ONG), la Fondation IGF basée en France sous l'égide de la Fondation François Sommer. L'année 2016 a été marquée notamment par la construction d'une nouvelle base vie pour les gardes et les cadres de la réserve, la pose de nouveaux colliers émetteurs sur des éléphants, l'aboutissement de la phase de lancement du mécanisme REDD+ (Réduction des Émissions liées à la Déforestation et à la Dégradation des forêts) et la consolidation du programme d'agroécologie dans la zone tampon. Ce programme bénéficie non seulement de l'appui de la Fondation IGF, mais aussi de celui du Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM), du programme *MozBio* de la Banque mondiale, ainsi que de l'Union européenne.

Ci-dessus:
réserve nationale
de Gilé.

CRÉATION DU COMITÉ BIODIVERSITÉ

En 2016, la Fondation s'est dotée d'un comité d'orientation, le « comité biodiversité », pour contribuer au développement et au rayonnement du pôle Nature. Ce comité est composé de personnalités qualifiées reconnues dans les disciplines clés de la connaissance et de la conservation des espaces naturels et des espèces.

Ce comité donne son avis sur la pertinence des orientations stratégiques du pôle Nature, apporte un appui technique à la prise de décision, à la sélection et au suivi des projets soumis pour financement à la Fondation François Sommer. Le lancement du premier appel à projets a eu lieu fin juin 2017.

COMPOSITION DU COMITÉ BIODIVERSITÉ (MEMBRES NOMMÉS POUR TROIS ANS) :

PRÉSIDENTE

Sylvie Alexandre

MEMBRES

Guillaume Bruneteau
Jean-Philippe Delorme
Philippe Dulac
Hervé Fritz
Jean-Roch Gaillet
Jean Jalbert
Geoffroy de Roquancourt
Bernard Vallat

OBSERVATEURS

Louis de Rohan Chabot
Pierre de Boisguilbert
Thierry de l'Escaille
Yves Le Floc'h Soyé

IMPACT ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL DE LA FILIÈRE CHASSE EN FRANCE

UNE COLLABORATION ENTRE LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER, LA FÉDÉRATION NATIONALE DES CHASSEURS ET LE BIPE*

La France compte près d'1,2 million de pratiquants de la chasse et le poids économique de ce secteur est estimé à 3,9 milliards d'euros pour 28 000 emplois permanents estimés. Ce sont les principaux chiffres issus des résultats de l'étude publiée en 2016.

Mais au-delà des chiffres, le monde de la chasse française est aussi un monde passionné, multiple, qui mêle des publics divers, aux pratiques variées, anciennes et souvent ancrées dans l'histoire des territoires... souvent difficile à appréhender. Appréhender la chasse de façon holistique pour bien en saisir son imprégnation dans la société française était l'objet de cette étude.

L'intérêt de cette approche nouvelle est de dépasser la seule notion d'empreinte écologique de la chasse pour évaluer ses retombées positives ou négatives sur les milieux naturels et la société dans son ensemble. Cette étude se place dans le cadre du programme ministériel portant sur l'Évaluation Française des Écosystèmes et des Services Écosystémiques (EFESE) sous la direction du Commissariat général du développement durable (CGDD) et de la direction de l'Eau et de la Biodiversité rattachés au ministère de la Transition écologique et solidaire. L'étude, terminée en 2016, a été intégrée dans le rapport intermédiaire EFESE et a conduit à la rédaction d'un article pour la revue du CGDD. Au travers des résultats globaux de cette étude, la chasse française confirme qu'elle représente une filière dont la vitalité et l'importance économique demeurent essentielles. Sa contribution à l'emploi est un maillon fort de l'équilibre des territoires ruraux. Son apport aux enjeux du développement durable est incontournable.

Retrouvez les résultats et les chiffres sur www.chasse.bipe.fr/

* Cabinet d'ingénierie économique et de conseil en stratégie

LE PÔLE NATURE EN CHIFFRES EN 2016

266

MARCASSINS CAPTURÉS,
MARQUÉS ET RELÂCHÉS
POUR LE SUIVI INDIVIDUEL

8

NOUVEAUX TERRITOIRES LABELISÉS
« TERRITOIRES DE FAUNE SAUVAGE »
(WILDLIFE ESTATES) EN FRANCE

106

ANIMAUX (82 BUFFLES, 16 ZÈBRES
ET 8 GNOUS) RÉINTRODUITS EN 2012
ET 2013, OBSERVÉS EN 2016
DANS LA RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ
AU MOZAMBIQUE

378

PRODUITS FORESTIERS
NON LIGNEUX RECENSÉS
DANS LA RÉSERVE
NATIONALE DE GILÉ

52

CERVIDÉS CAPTURÉS,
MARQUÉS ET RELÂCHÉS
À CHAMBORD
POUR LE SUIVI INDIVIDUEL

37

**PARTENAIRES SCIENTIFIQUES
ET TECHNIQUES AUTOUR
DES PROJETS DU PÔLE NATURE**

158

**ENCLOS DE PARCAGE NOCTURNE
DU BÉTAIL (*LIVING BOMAS*) INSTALLÉS
PAR LE PROJET FISONG TANZANIE
POUR LIMITER LES ATTAQUES
PAR LES GRANDS CARNIVORES**

360

**TRÈS PETITES EXPLOITATIONS
FAMILIALES SOUTENUES PAR LE PROJET
DE LA RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ
AU MOZAMBIQUE**

144

**PRÉLÈVEMENTS GÉNÉTIQUES
EFFECTUÉS SUR LES SANGLIERS MÂLES
POUR ÉTUDIER LA PATERNITÉ ET LE
SUCCÈS REPRODUCTEUR**

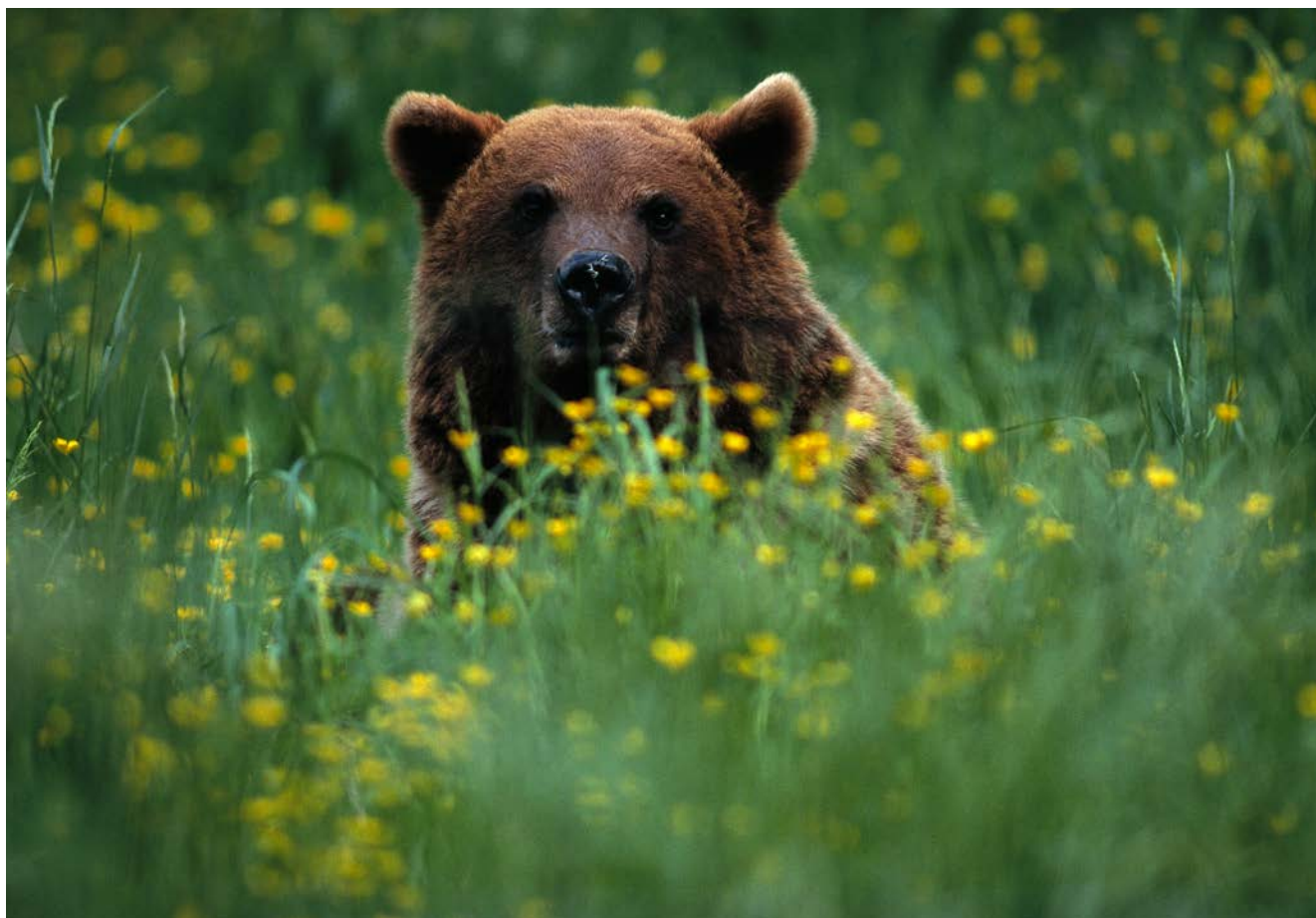
38

**RAPPORTS ET
PUBLICATIONS RÉALISÉS**

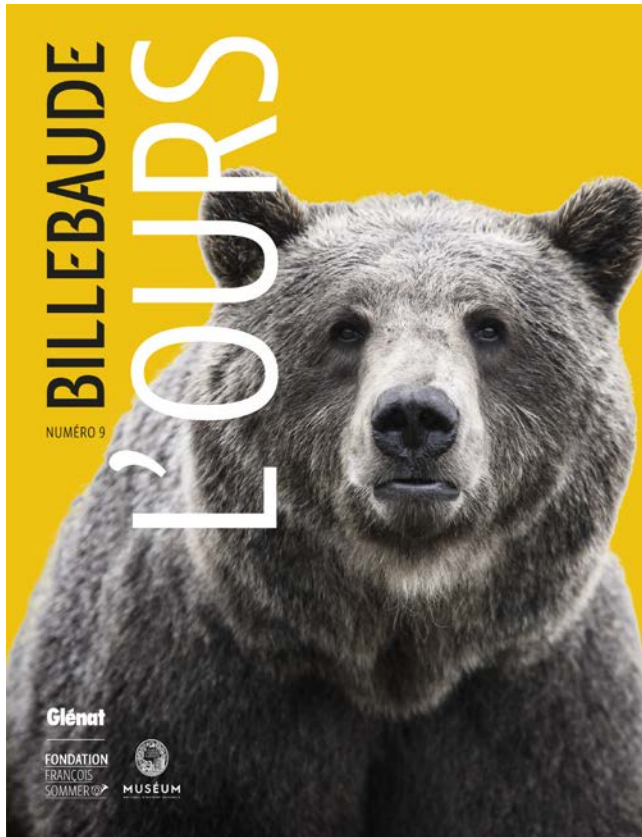
5

COLLECTIONS, PRIX ET ÉVÉNEMENTS L'ANNÉE DE L'OURS

L'ours fut au cœur des thématiques de réflexion de l'année 2016 avec un numéro de la revue *Billebaude* conçu en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle, accompagné d'un cycle de cinq conférences réunissant chercheurs, praticiens et artistes autour de cet animal source de mythes et de rites ancestraux et enjeu de réflexion sur la cohabitation avec le sauvage.



BILLEBAUDE N°9 – L'OURS



PARU LE 4 OCTOBRE 2016

Adversaire face auquel éprouver sa bravoure, nounours bonhomme incarné par Teddy Bear, deux images contradictoires collent à la peau de l'ours : la férocité ou la mignonnerie. Ce numéro de *Billebaude* invite à redécouvrir l'animal, en explorant la construction de ces deux mythes, et en allant à la rencontre de l'animal sauvage, là où il peuple encore les forêts. Fidèle à son approche, la revue invite biologistes, écologues, historiens, philosophes, bergers, chasseurs et artistes pour mieux apprendre à cohabiter avec l'ours et réfléchir à la place des grands prédateurs dans notre monde contemporain.

Ce numéro a été réalisé en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle à l'occasion de leur exposition « Espèces d'ours ! », d'octobre 2016 à juin 2017.

SOIRÉE HORS LES MURS AVEC LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

L'histoire des représentations de l'ours en Occident, retracée dans l'exposition « Espèces d'ours ! », révèle un basculement progressif dans le rapport à ce grand prédateur. De l'ennemi contre lequel il fallait mesurer sa virilité et sa bravoure, il est devenu l'ami, dans une relation fantasmée qui érige nos animaux domestiques en modèle de toute animalité. Si les animaux sauvages ne sont ni nos amis, ni des ennemis à abattre pour accomplir notre destinée civilisatrice, il faut chercher un autre chemin et d'autres modèles pour penser nos relations à eux. Cette rencontre fut l'occasion de les explorer, en partant de l'exposition « Espèces d'ours ! » et de l'article de Baptiste Morizot, « Un seul ours debout », paru dans ce numéro.

Dialogue entre Baptiste Morizot, chercheur en philosophie, et Didier Julien Laferrière, muséologue, concepteur d'exposition, animé par Anne de Malleray, directrice de collection de la revue *Billebaude*.

Cette soirée s'est inscrite dans le cycle de conférences thématiques, cours publics et débats organisés par le Muséum autour d'un livre ou d'une exposition.



Page de gauche : ours dans le domaine de Belval.

BILLEBAUDE N°8 – LE LAPIN

PARU LE 3 MAI 2016

Gibier, animal domestique, animal de laboratoire, lapin de fourrure et lapin de chair, le lapin rassemble à lui seul toutes les facettes de notre relation à l'animal, entre exploitation, sensiblerie et fantasma. L'histoire du lapin, qui, dans son expansion, a totalement échappé à notre contrôle, interroge les limites de notre capacité de gestion de la nature. Nuisible, peluche, fourrure ou civet, *Billebaude* montre comment l'homme met le lapin à toutes les sauces et le confronte aux paradoxes de son rapport à cet animal.

SOIRÉE DE LANCEMENT LE 18 MAI 2016

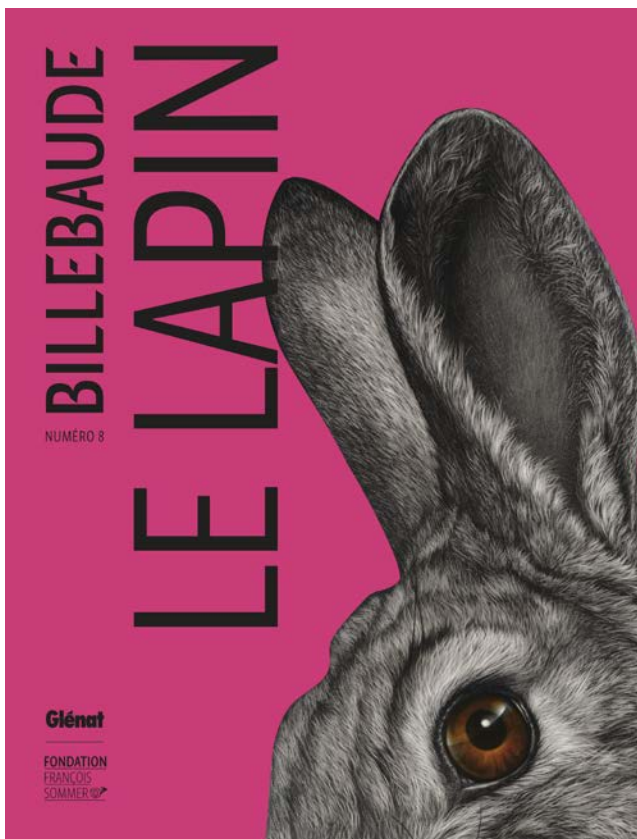
Les 400 coups du lapin:

Conférence avec Lucienne Strivay, anthropologue, Catherine Mougenot, sociologue, Cécile Callou, archéozoologue, Agnès Sourisseau, paysagiste

Si le lapin prolifère encore en certains endroits, il est considéré comme vulnérable en France, voire a disparu de certaines régions. En partant d'un territoire de la banlieue parisienne, investi par un projet agro-écologique qui compose avec la présence du lapin, cette conférence est revenue sur l'histoire tumultueuse de l'expansion du lapin et sur les modes de cohabitation possibles avec ce petit animal envahissant.

Retrouvez la conférence en ligne sur la chaîne Youtube de la Fondation François Sommer :

<https://www.youtube.com/watch?v=qDKdyOh6hK4>



Ci-dessus:
Chasse au lapin
Wenceslas Hollar,
xvii^e siècle

LE PRIX LITTÉRAIRE 2016

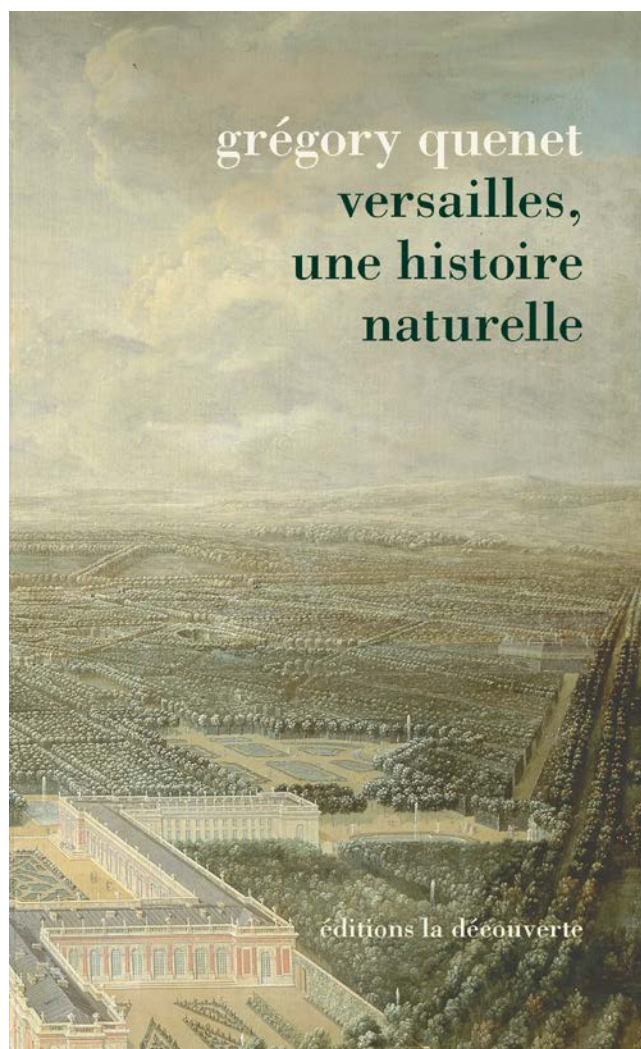
Le prix François Sommer récompense une œuvre – roman ou essai– qui explore les relations de l’homme à la nature. Le Prix littéraire François Sommer 2016 a été décerné à Grégory Quenet pour son ouvrage *Versailles, une histoire naturelle*, aux éditions La Découverte.

VERSAILLES, UNE HISTOIRE NATURELLE – ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

« On croit bien connaître Versailles – son château, ses perspectives étudiées et ses jardins au cordeau –, ce lieu du pouvoir qui se met majestueusement en scène et incarne à lui seul la France et son histoire.

Le domaine actuel de Versailles ne représente pourtant que le dixième de celui d’autrefois. Au sein de l’immense parc, dynamique, vivant et giboyeux, les habitants des villages enclavés, comme la nature, devaient se soumettre au bon vouloir du roi. Car, à Versailles, le monarque veut chasser en toute saison, voir jaillir les grandes eaux sur un site austère. Rien n’est trop grand pour faire plier la nature: on convoque la science pour construire un réseau hydraulique pharaonique, des murs d’enceinte pour parquer le gibier, dont l’abondance nuit aux cultures. Mais la nature et les hommes résistent: les animaux s’échappent ou se multiplient, incontrôlables, les paysans se jouent des contraintes, braconnent, volent du bois, détériorent les réseaux. On renforce les frontières, règles, contrôles et sanctions. Souvent en vain.

C’est à la découverte de cet autre Versailles, animal, organique, que nous convie Grégory Quenet, loin du stéréotype d’une nature aménagée, rationalisée et contrôlée, “à la française”. Une visite passionnante qui prend à revers l’histoire officielle du rapport entre pouvoir et nature en France. »



Grégory Quenet

Né en 1974, Grégory Quenet est historien, membre de l’Institut universitaire de France et professeur d’histoire de l’environnement à l’université de Versailles-Saint-Quentin. Il a déjà publié *Les tremblements de terre en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* et *Qu’est-ce que l’histoire environnementale ?*



6

GOVERNANCE AU 1^{er} JUILLET 2017

La Fondation François Sommer est une fondation reconnue d'utilité publique. Dotée par ses fondateurs, elle ne fait pas appel à la générosité du public. Sa gouvernance est assurée par un conseil d'administration qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des investissements et partenariats sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation.

Le conseil d'administration est composé de membres fondateurs, de personnalités qualifiées issues des mondes académique, culturel et économique, de partenaires et de membres publics de droit. Selon les orientations et sous le contrôle du conseil d'administration, la Fondation est dirigée au quotidien par une équipe exécutive (pages suivantes).



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Philippe Dulac

COLLÈGE DES FONDATEURS

Renaud Denoix de Saint Marc
Xavier Patier
Jean-Pierre Poly

COLLÈGE DES PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Sylvie Alexandre
Henri-Michel Comet
Pierre-Olivier Drège
Vincent Montagne

COLLÈGE DES PARTENAIRES

Louis de Rohan Chabot
(désigné par le club de la Chasse
et de la Nature)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Christian de Longevialle

CENSEUR

Geoffroy de Roquancourt

COLLÈGE DES MEMBRES DE DROIT

- La ministre des Armées, représentée par le général de division Christian Baptiste
- La ministre de la Culture représentée par Jean-François de Canchy
- Le ministre de l'Intérieur, représenté par Catherine Delmas-Comolli
- Le ministre de la Transition écologique et solidaire, représenté par Olivier Thibault
- La maire de Paris, représentée par Christophe Girard

LES COMITÉS

COMITÉ BIODIVERSITÉ

Sylvie Alexandre, présidente
Guillaume Bruneteau
Jean-Philippe Delorme
Philippe Dulac
Hervé Fritz
Jean-Roch Gaillet
Jean Jalbert
Geoffroy de Roquancourt
Bernard Vallat

COMITÉ CULTUREL

Xavier Patier, président
Jacqueline d'Amécourt
Claude d'Anthenaise
Philippe Belaval
Evrard Didier
Philippe Dulac
Yves d'Hérouville
Jean-Gabriel Mitterrand
Pierre Mothes

COMITÉ FINANCIER

Philippe Dulac, président
Louis de Rohan Chabot
David Dautresme
Paul-Henri de la Porte du Theil
Christian de Longevialle
Catherine Guinefort, conseillère

COMITÉ DU PATRIMOINE IMMOBILIER

Renaud Denoix de Saint Marc,
président
Philippe Dulac
Henri-Michel Comet
Pierre-Olivier Drège
Robert Panhard

Page de gauche:
Cour d'honneur,
hôtel de Guénégaud,
Fondation François
Sommer, Paris.

ORGANIGRAMME

FONDATION

FRANÇOIS SOMMER

AU 1^{er} JUILLET 2017

COMITÉ BIODIVERSITÉ
Présidé par Sylvie Alexandre

COMITÉ CULTUREL
Présidé par Xavier Patier

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Laurence Amatu
*Responsable administratif
et financier*

Valérie Bleuze
Secrétariat et comptabilité

Jean-Marie Alcaraz
*Responsable des bâtiments
et services généraux*

Philippe Bardy
Vicente Gregory
Denis Lemaire
Travaux et maintenance

Claude d'Anthenaise
Directeur et Conservateur

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Karen Chastagnol
Conservatrice adjointe

Raphaël Abrille
Secrétaire général

Gaëlle Le Page
Documentaliste - Iconographe

Cécile van der Meersch-Gaud
Chargée des services au public

Chantal Steegmuller
Chargée de développement des publics

Rosalie Henry
Caisse du musée

Ugo Deslandes
Chargé de communication

Françoise Fesneau
Secrétariat

Agnès Després
Directrice

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Élodie Cavaroz
*Responsable organisation
événements et réceptions*

Sandrine Viard
Secrétaire des membres

Patricia Moisset
Comptable

Mélanie Teillier-Vettier
Hôtesse d'accueil

Salle à manger

Florent Ménager
Premier maître d'hôtel

Jean-Pierre Mérienne
Maître d'hôtel

Bernard Gadebois
Caviste

David Pierrard
Responsable

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL

Quentin Hallet
Assistant technique

Sophie Pierrard
Secrétaire aide-comptable

Richard Raguet
Garde

Didier Raguet
Sébastien Raguet
Ouvriers agricoles

Pascale Raguet
Employée de services

*Le gardiennage du musée,
la surveillance et l'entretien
des espaces sont assurés
par des prestataires extérieurs.*

*Le club assure les services
réservés à ses membres
(déjeuners, dîners, réceptions...).*
La fourniture des cocktails
est assurée par des
prestataires extérieurs.

*La surveillance et l'entretien
des espaces sont assurés par
des prestataires extérieurs.*

*Le club de la Chasse et de la Nature
est une association régie par
la loi du 1^{er} juillet 1901, présidé
par Louis de Rohan Chabot.*

*La gestion de l'école et du
Domaine de Belval est déléguée
à une association régie par la loi
du 1^{er} juillet 1901, présidée par
Renaud Denoix de Saint Marc.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Philippe Dulac
Président

Yves d'Hérouville
Directeur général

COMITÉ FINANCIER
Présidé par Philippe Dulac

COMITÉ PATRIMOINE IMMOBILIER
Présidé par Renaud Denoix de Saint Marc

Sylvie Cruchet
Assistante

Anne de Malleray
Directrice de collection

BILLEBAUDE

Philippe Chardonnet
Directeur

**PÔLE NATURE
ET FONDATION (ABRITÉE) IGF**

Marie Edan
Coordinatrice des programmes

Emmanuelle Richard
Assistante scientifique

Djoumoi Myrtil
Assistante de direction

Cécile Merel
Volontaire du Service Civique

FONDATION IGF MOZAMBIQUE

Alessandro Fusari
Consultant - Représentant coordinateur

RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ

(gestion conjointe)
José Dias, *Conservateur*
Sansao Mabulambe, *Chef de surveillance*
Sergio Macassa, *Logisticien*
Celso Invelua, *Responsable des infrastructures*
Oswaldo Caetano, *Communautés locales*

7

ACTUALITÉ INSTITUTIONNELLE UN AGRANDISSEMENT AU SERVICE DES PUBLICS, DANS LA CONTINUITÉ HISTORIQUE DE LA FONDATION

La Fondation François Sommer et la Fondation Henri Cartier Bresson se sont associées pour acquérir et remodeler un ancien garage dans le Marais, au 79 rue des Archives à Paris.

Le musée de la Chasse et de la Nature conserve son site historique au 62 rue des Archives. Ce sont principalement les bureaux de la Fondation et du Musée qui seront transférés à cette nouvelle adresse. Avec l'espace gagné, le musée de la Chasse et de la Nature va s'agrandir pour proposer de nouveaux espaces d'exposition mais également créer une boutique et un salon de thé. Le 79 quant à lui permettra d'accueillir plus facilement et agréablement les collaborateurs, mais également les partenaires et partie prenantes de la Fondation, ou encore les chercheurs qui disposeront d'espaces d'archives et de documentation.





Avec cette nouvelle extension, c'est donc désormais sur trois adresses rue des Archives que la Fondation François Sommer est aujourd'hui implantée, depuis plus de 50 ans.

Son arrivée dans le quartier du marais à l'hôtel de Guénégaud (au 60) remonte à 1964... et à André Malraux : le ministre d'État chargé des Affaires culturelles avait en effet reclassé le monument en 1962 (sorti de l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1931) et conclu *via* la Ville de Paris, un bail emphytéotique avec François Sommer qui se chargera lui-même, et sur ses deniers, de la réalisation d'une restauration exceptionnelle de l'hôtel pour y installer sa « maison de la Chasse et de la Nature ». Alors qu'il était auparavant dans un état très délabré (cet hôtel du XVII^e siècle avait été menacé de démolition pour insalubrité en 1959), la restauration magnifique et exemplaire réalisée par François Sommer permit de redonner au quartier du Marais et à Paris tous les éclats de ce joyau de François Mansart. Le 21 février 1967, André Malraux viendra lui-même saluer l'achèvement des travaux, remercier François et Jacqueline Sommer, et inaugurer le musée, qui accueille toujours ses visiteurs dans ce lieu d'exception, mais également dans l'hôtel voisin, de Mongelas. En effet en 2002 la Fondation, cette fois-ci sous la présidence de Christian de Longevialle, put acquérir cet autre bel hôtel du XVIII^e siècle de la rue des Archives. Un projet que François Sommer souhaitait réaliser dès son installation à l'hôtel de Guénégaud mais qu'il ne put exaucer de son vivant. Après là encore d'importants travaux (restauration à nouveau remarquable, et équipement en nouvelles salles d'exposition et capacités de réception), le musée connut alors sa première extension en 2007 avec l'ouverture de ces nouveaux espaces.



La rue des Archives est donc intimement et historiquement liée à celle de la Fondation François Sommer et de son Musée, et l'acquisition du 79 est l'occasion d'une seconde extension avec environ 300 m² supplémentaires pour « couvrir » intégralement les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas, et proposer aux publics et aux riverains une offre culturelle rare et atypique dans des bâtiments eux-mêmes exceptionnels. Un agrandissement et une amélioration des services qui sont aussi une réponse à une fréquentation en hausse continue du musée depuis plusieurs années (+30 % en deux ans). Une performance considérée comme remarquable dans la conjoncture actuelle.

C'est au cabinet Lobjoy-Bouvier-Boisseau, architectes urbanistes associés, qu'a été confié ce projet de transformation d'un ancien garage en un bâtiment emblématique, propre à recevoir les activités de chacune des deux fondations. Le projet s'appuie également sur Lafi Management, un maître d'ouvrage délégué rompu aux rénovations complexes. Situé en fond de parcelle, au cœur du secteur sauvegardé du Marais, le futur bâtiment restituera, sur cette parcelle en lanière, une seconde cour pavée autour de laquelle s'organiseront les bâtiments traités en verre et aluminium anodisé. Les travaux du futur bâtiment, commencés en 2016, devraient s'achever à l'automne 2018. Ils ont débuté par une phase de déconstruction-reconstruction avec, entre autres, la création de verrières et d'une façade vitrée. Suivront la phase d'aménagements des intérieurs et le déménagement.

Page de gauche:
simulation, future
entrée du 79 rue
des Archives.

Ci-dessus, de gauche
à droite:
maquette, façade
intérieure.

Visite de chantier,
avril 2017.

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER
POUR LA CHASSE ET LA NATURE

FONDATION
H.C.B.
Henri Carter-Bresson

Lobjoy &
Bouvier &
Boisseau.
architecture

LAFI
MANAGEMENT

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Métro

Hôtel de Ville (ligne 1)
Rambuteau (ligne 11)

Bus

lignes 29, 38, 47, 67, 69,
75, 76 et 96

Station Velib'

67, rue des Archives
76, rue du Temple

Station Autolib'

n° 18 (Perle)
n° 27 (Pastourelle)
n° 36 (Temple)

FONDATION FRANÇOIS SOMMER

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

60 et 62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org

Président

Philippe Dulac

Directeur général

Yves d'Hérouville

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTEL DE GUÉNÉGAUD

60, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org
www.clubchassenature.fr

Président

Louis de Rohan Chabot

Directrice

Agnès Després

Secrétaire des membres

Sandrine Viard
s.viard@chassenature.org

Responsable organisation événements et réceptions

Élodie Cavaroz
e.cavaroz@chassenature.org

OUVERTURE

Le club est ouvert à ses membres
du lundi au vendredi, et le
samedi (déjeuner uniquement).

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL

PARC DE BELVAL

08240 Belval-Bois-des-Dames
tél. 03 24 30 01 86
www.fondationfrancoissommer.org

Responsable du site

David Pierrard
tél. 06 71 79 51 85
parc-belval@wanadoo.fr

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.chassenature.org

Directeur

Claude d'Anthenaïse

OUVERTURE

Le musée est ouvert tous
les jours sauf le lundi et
les jours fériés, de 11h à 18h,
et le mercredi, de 11h à 21h30.

CRÉDITS

Direction de la publication

Yves d'Hérouville, directeur général

Coordination du projet

Alain Renaudin, Newcorp conseil

Crédits photographiques

1^{re} et 4^e de couverture, page 36:

© Sophie Lloyd

Page 5: © Patrick Lafrate

Pages 10, à gauche 18, 19, 20, 22, 23, 33 à droite, 41 à droite: © D.R.

Page 10, à droite: © Martin Argyroglo

Page 11: © éditions Loco, Paris

Pages 9, 12 et 13: © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

Page 21: © Laurent Charbonnier Productions

Page 24, 28: © Jean-Louis Fel

Pages 25, 27: © Quentin Hallet

Page 32: © Jean-Michel Lenoir

Page 33, à gauche: © Morten Koldby - Glénat

Page 34: © Musée de la Chasse et de la

Nature, Paris – David Bordes - Glénat

Page 35 en haut: © Éditions La Découverte

Page 35 en bas: © Floc'h

Page 40, 41 en haut: Lobjoy-Bouvier-Boisseau

Conception graphique et réalisation

DES SIGNES, studio Muchir Desclouds

Impression

Imprimerie Vincent, Tours

Photogravure

Fotimprim, Paris

Papiers

Couverture: Arctic Volume 250g.

Intérieur: Arctic Volume 130g.

© 2017 Fondation François Sommer

4^e de couverture:
La Chasse de Compiègne
Manufacture Jacquemart,
d'après Carle Vernet
(1758 – 1836).
Papier peint marouflé
sur toile.

